

# **La Covid-19 et l'Afrique :**

**LES MÉDECINES ET LES SAVOIRS PATRIMONIAUX  
DANS LE CHOC DE L'HISTOIRE...**

**Manifeste pour  
une Afrique structurellement déconfinée**

*par le Secrétaire Exécutif du CERDOTOLA<sup>1</sup>*

**Pr Charles BINAM BIKOI**

**Novembre 2020**

---

<sup>1</sup>CERDOTOLA – Centre International de recherche et de documentation sur les Traditions et les Langues Africaines. Organisation inter-Etats de coopération scientifique et culturelle ayant son siège à Yaoundé au Cameroun. Email : [contact@cerdotola.org](mailto:contact@cerdotola.org) – Site web : [www.cerdotola.org](http://www.cerdotola.org)



« Et la vieille Europe progressivement se cadavérise... »<sup>2</sup> Avec elle, sous les yeux surpris de la Communauté des non-puissants ghettoïsés dans les « tiers » et « quart » mondes, se délite la présomption à l'absolue maîtrise de l'ordre des choses, des matières, du temps.

La division mondiale du travail et son architecture pyramidale imposée à la conscience des êtres qui peuplent la planète Terre inexorablement s'étiolent.

La puissance des Puissants, la morgue des conquistadors, l'orgueil des descendants des « grands explorateurs » comme châteaux de cartes s'effritent, s'affaissent, s'effondrent.

Oui, « un monde s'effondre » ... Monde de certitudes et de poncifs, construction mystificatrice des instances d'enfermement ou d'exclusion. Monde où le Juste, le Beau, le Vrai, vidés de leur diversité, confisqués par une oligarchie, sont, depuis des siècles, soumis et ploient sous la férule d'une vision univoque, unique, forcément Inique : la Mondialisation.

2020 ! Six cents ans d'histoire ainsi sont bousculés : sus aux « civilisations » ... !

Les civilisations, patiente accumulation d'avancées technologiques les plus spectaculaires, des savoirs et des connaissances les plus complexes, des richesses les plus rares, des armes les plus sophistiquées et les plus menaçantes... 2020 ! Et soudain, les civili-

---

<sup>2</sup> Aimé Césaire

sations... exhibent leur risible fragilité, se rappellent à leur inéluctable « mortalité ».

2020 ! Le temps d'un passage de témoin d'une année qui s'achève vers une autre année qui s'annonce, et patatras ! Du fond du Levant subrepticement a surgi..., minuscule, microscopique, invisible, un imprévisible ennemi : un virus couronné qui envahit l'air, pollue et tue. Il n'existe pas de traitement !

Et ce ne sont pas les moins nantis qui, seuls, sont frappés ! Le **coronavirus** n'épargne personne : il « répand la terreur » indistinctement parmi les hommes. Sous sa dictature passe le puissant comme le faible, le riche et le misérable, le vieillard comme le jeune, le croyant et le mécréant, l'homme libre comme le condamné. Ignorant les races mêmes, il cible, frappe, décime l'humanité.

L'art de vivre devenu un luxe, seul compte de sauver la vie. La fin de vie même a cessé d'être sacrée : ni sépulture de choix ni épitaphe, l'on enterre, pourvu que l'on inhume ceux qui tombent souvent sans soins appropriés.

Les savants se taisent ou se font huer par des culs-terreux imbus de leur ignorance mais sûrs de leur égalité devant des spécialistes désarmés, hébétés.

Point d'espoir. Les lumières deviennent lucioles. Les ténèbres chassent les lucioles. Le Monde cherche la Lumière. La Conscience est en quête de Sens.

A la date de la présente Déclaration, le macabre décompte donne le tournis : en sept mois, plus d'un million deux cent mille MORTS sur quelque 50.000.000 (cinquante millions) de personnes atteintes.

Aussi pathétique qu'inquiétante, la pandémie du Corona virus (COVID-19) renseigne à suffisance sur la fébrilité du système-monde international désormais « décroché ». Longtemps jugé opérant, durable et irréductible, le système-monde postmoderne s'est consolidé au fil du temps avec la maîtrise des « mouvements anti-systémiques » internes et contextuels. Mais l'humanité était encore à mille lieues d'imaginer qu'une insurrection asymétrique purement sanitaire puisse s'imposer à la pensée globale, et avoir raison de celle-ci contre toute attente.

Devant une si brutale décomposition, l'on est balancé entre la remise en question des instances qui ont gouverné le monde sans partage et le questionnement d'un nouvel habitus après la pandémie du Coronavirus. Face à un ennemi connu, mais négligé, le courage et la repentance se neutralisent sous la forme d'un prétexte qui esquisse l'échec de tout un système de valeurs et d'aspirations.

Depuis quelques mois, la logique du développement est de plus en plus questionnable, dès lors que les fondements et les opérateurs sont mis à nu face à un ennemi qui déconstruit tout et brise le mythe de l'hégémonie des puissances établies... En effet, il y a un ennemi commun, le virus, et un danger qui se généralise, la peur. Oui, la peur d'être enrôlé dans une guerre à l'issue incertaine. La peur d'être, une fois le mal atténué, embarqué dans une nou-

velle dynamique qui ne profitera jamais aux économies les plus faibles, qui consacrera peut-être l'oubli de leur destin aventureux de cavalier solitaire. Nous ne sommes certes pas dans l'apocalypse, mais, de mémoire, les Lumières ont bel et bien fait de l'Europe, le Colon d'hier, un « Tout-développé ». Or il n'y a jamais d'aspiration sans compromis. L'Occident a très tôt honni le citoyen « ouvrier », privilégiant le sujet « consommateur » ; il a promu la démocratie en force horizontalement souveraine, niant les subalternes de la marge (immigrés, communautés, etc.). Seulement, dans toutes les sociétés de consommation, l'envie de produire davantage établit un ordre de préséance et de monopolisation qui vous impose au-devant de la scène, vous érige au sommet du « marché libre ». La reconfiguration de l'économie-monde capitaliste prend corps et tous les jeux et anti-jeux sont permis. La « guerre » contre le virus qui nous inquiète postule, donc, une approche contre-insurrectionnelle où l'on s'attaque aux systèmes en place (droits et devoirs) avec un indice de peur qui exonère toute responsabilité et qui autorise les hégémonies existantes à invoquer de grandes idées et des projets démesurés, voire odieux, sous le prétexte du Covid-19.

À titre illustratif, l'expression « gouvernement mondial » est réapparue récemment pour signifier une centralisation de la gestion de la crise à l'échelle planétaire. Y aurait-il une différence, en pareil cas, avec la Mondialisation qui a pris en otage les petites économies du Tiers-monde ? Une telle illégalité jurisprudentielle marque une absence d'éthique généralisée. L'Afrique est concernée : Elle, à qui « LE PIRE » a été promis dès l'apparition de la pandémie !

Concernée ? Pas seulement : l'Afrique est convoquée devant l'Histoire, pour secouer et dénouer les chaînes du Despotisme multiséculaire de son assujettissement par aliénation et mimétisme... Sortir de la Honte les belles ressources de son patrimoine – multimillénaire – en matière de gestion de la santé à partir de son environnement propre, voilà le défi. Et aussi, construire, sur les ruines des prétentions qui fâchent, les fiertés, les assurances et les victoires de demain...

Car, faut-il le dire, la condition postcoloniale de l'Afrique sauve son honneur. Une telle démarcation ressortit à l'instinct de survie développé collectivement. Aujourd'hui, c'est une Afrique discutée et achalandée sous la forme de coopération et d'aide au développement. Et pourtant, elle n'a rien à perdre, jusqu'ici, à part sauver ses populations longtemps éprouvées par des virus plus téméraires que le Covid-19. Du point de vue occidental, il n'y a pas de développement en Afrique. L'Afrique émerge. Tant mieux, car loin de la consommation de masse, l'Afrique jouit de son prestige de peuple solidaire, de communauté de partage. Et qu'a-t-elle de mieux à partager que son identité, son historicité, son humanité, la puissance de ses savoirs dits patrimoniaux ?

C'est ici que l'on est amené à constater que 80% voire 90% des hommes et des femmes du continent sont encore pris en charge par les soins et les pratiques des systèmes de santé patrimoniaux pourtant relégués aux arrières-cours des politiques nationales des Etats obnubilés par le mythe et les illusions du modernisme importé en cette matière comme dans d'autres... L'impuissance de ces



puissantes médecines d'imposition industrielle, comparée à l'efficacité des humbles applications des recettes et des potions locales tirées du terroir des peuples incite à la réflexion.

Car n'est-il pas temps de sortir du mimétisme et du suivisme congénital à l'Esprit colonial qui gouverne, sans partage, l'univers ?

Sans doute est-il temps de se rendre compte et de proclamer, preuves à l'appui, comme sur d'autres plans et sous d'autres cieux on le fait déjà en cette année terrible : « AFRICAN KNOWLEDGE MATTERS » ... « LES SAVOIRS AFRICAINS COMPTENT » ...

Oui, Il urge que les élites, les décideurs et les faiseurs de stratégies pour l'Afrique se souviennent positivement que ces connaissances patrimoniales des Africains, qui les ont soignés et nourris sans publicité..., restent consignées dans les archives de l'oralité et dans la mémoire des langues africaines, celles-là mêmes qui, au nom de la civilisation, ont été reléguées à la marge des usages labellisés « modernes »...

Plus que jamais, sous le choc de la COVID-19, l'urgence fondatrice, c'est de renouveler la foi dans les langues, les cultures les usages, les pratiques, bref, les civilisations africaines. Mais il faut, parallèlement, se projeter au-delà de la pandémie qui passe, porter le regard plus haut, plus loin, plus fort, pour œuvrer en sorte que la COVID-19 soit saisie comme une Opportunité au service de la libération de l'Afrique.

Tout cela suppose que soient repensées les approches, définis les outils, mobilisées les ressources – humaines, immatérielles et matérielles, celles du continent et celles des amis des Africains, dans le cadre d'une nouvelle grammaire combinatoire des coopérations, intégrant la mise en place d'une meilleure synergie d'action entre les Institutions scientifiques, culturelles et opérationnelles du continent.

Pour sa part, le **CERDOTOLA** porte, depuis trois ans, un projet d'envergure sur la « Mutualisation des savoirs endogènes » - « MUSE ». C'est une plateforme d'échanges, de partage d'expériences entre chercheurs et praticiens. Parmi les pôles majeurs de ce projet figure la médecine traditionnelle qui se révèle, une fois de plus, comme la voie royale ouverte aux États et Gouvernements africains de... « panser leur développement », de penser un développement culturellement soutenable. Placée dans la perspective de l'industrialisation de l'Afrique par ses traditions, l'initiative "MUSE" du CERDOTOLA s'inscrit plus globalement dans la suggestion du Contrat social de Développement préconisé par l'Institution sous la forme d'un "Pacte Africain de Développement pour l'Emergence par les Traditions", le PADETRA. Le moment est certainement indiqué pour étendre ce projet... Car le fait pour l'Afrique d'être morcelée en 54 Etats ne peut lui permettre de se développer, tirillée qu'elle reste en outre entre quatre ou cinq colonisations résiduelles dont certains de ses fils et filles sont prêts à défendre jusqu'au sacrifice de leurs vies les effets, l'impact, les funestes produits...



Contre la Covid-19, les recherches récentes sur les plantes médicinales, la biomédecine et les découvertes conséquentes des Africains aguerris s'érigent en véritable « mesure barrière » contre le despotisme des industries du monde dominant. L'OMS elle-même est désormais sommée de clarifier sa relation à l'ingénierie africaine. Partout à travers le continent fleurissent des offres thérapeutiques inattendues, qui démontrent que l'Afrique, quand elle ne baisse pas les bras, peut être autonome aux fins de garantir ou de sauver la vie de ses populations.

Telle est la trajectoire donnée au projet « MUSE ». Il s'agit d'un appel à contribuer, d'une mobilisation pour agir, d'un engagement souverain d'un continent décidé à se projeter prospère. C'est le moment idéal pour l'Afrique, plus que jamais, de retrouver sa beauté de toujours, celle de ses traditions et de sa culture, seul socle incontesté d'une potentielle puissance positive, assumée, opposable !

Au final, la Covid-19 devrait sonner, à tout le moins, le glas pour le Despotisme pharmaceutique international sur l'Afrique !

Et pour tout dire, quand partout ailleurs dans le vaste monde aura été vaincu ou maîtrisé le nouveau CORONA-VIRUS, pour l'Afrique, restera le fin mot de l'affaire, à savoir : **éradiquer le COLONIAL-VIRUS !**

**En effet, aux Elites, aux Savants et aux Décideurs africains la Covid-19 parle ainsi:**

- Filles et fils d'Afrique! Pensez Afrique! Mangez Afrique!  
Soignez-vous Afrique!

- Retirez donc, enfin, votre main toujours si promptement tendue pour solliciter l'aide de ceux-là mêmes qui ont scellé son sort! Personne n'aidera l'Afrique à résoudre ses problèmes.
- Le temps est venu de reprendre confiance en ces capacités négligées des enfants - filles et fils - de l'Afrique, et qui ne demandent qu'à libérer leurs énergies, leurs forces, leurs intelligences, leur génie, leur créativité. Avec peu mais avec soi... l'Afrique peut et peut toutes choses.
- Libérez vos peuples de l'affligeante image de leurs représentants, costumes et tailleurs "de marques" couvrant leur buste, déclarant systématiquement du haut des tribunes du monde: «... la communauté internationale devrait aider l'Afrique à...; les partenaires internationaux doivent assister l'Afrique pour...; nous demandons à nos amis de nous accompagner dans la réalisation des objectifs inscrits dans tel programme... »
- Non! Personne ne l'a aidée par le passé, et personne n'aidera l'Afrique à se tirer des confinements obscènes, cyniques, de l'Ordre colonial mondial où elle est enchaînée depuis la rencontre avec les puissances qui dominent la terre depuis six siècles déjà.
- Sus au Confinement! Décrétée la sortie officielle du Confinement, Vive le Déconfinement du génie africain !
- Oui, Filles et Fils d'Afrique, tous au Déconfinement de votre pensée, de vos savoirs, de votre spiritualité !
- Voici venu le temps de délaisser "les chemins qui ne mè-

nent nulle part..., le temps de mettre fin à la fragmentation des forces, de donner une chance à la coagulation des énergies africaines.

- En toute chose, faites donc place à la Solution africaine, car le monde a aussi – et plus que jamais – besoin de la Solution africaine, au service de l’Afrique et de l’Humanité sans exclusive!
- Voici le Temps de l’Afrique! Non pas “le temps de l’Afrique” annoncé par les prédateurs avec l’Afrique comme objet, chacun, de ses propres convoitises et de ses appétits..., mais le temps de l’Afrique indépendante enfin, responsable, souveraine, comptable de ses échecs autant que fière de ses victoires!

SANKOFA ! L’Avenir se puise dans le Passé.

SANKOFA ! Les Solutions résident dans la Foi renouvelée aux ressources du Soi immémorial.

SANKOFA ! L’Expansion germera dans l’Homme décomplexé de l’Afrique, en terre africaine comme en diaspora. -

**Charles BINAM BIKOI**

**Secrétaire Exécutif du CERDOTOLA**

[charles.binam@gmail.com](mailto:charles.binam@gmail.com)